



CULTURE LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL INAUGURE SA PLUS GRANDE EXPOSITION JAMAIS PRÉSENTÉE À CE JOUR «L'impossible sauvage» et sa constellation d'images



Le scénographe Raphaël Von Allmen et les codirecteurs du MEN, Yann Laville et Gré



goire Mayor, posent dans la forêt merveilleuse, au cœur de l'exposition.



Créé par l'artiste Lionel Sabatté, ce loup est fait d'amas de poussières collectés dans la station de métro parisienne Châtelet-Les Halles.

La nouvelle exposition du Musée d'ethnographie, «L'impossible sauvage», a été vernie samedi. Elle fait écho à «Sauvage», qui était visible jusqu'à fin mars au Muséum d'histoire naturelle. Elle n'a pas pu être présentée simultanément en raison du Covid, mais constitue le deuxième volet d'une réflexion commune sur la notion de sauvage, abordée cette fois du point de vue des sciences humaines.

PHOTOS: DAVID MARCHON

Le MEN part du postulat que le sauvage est impossible. A l'entrée de l'exposition, les codirecteurs placent le décor, accueillant le public par une contradiction: une ville. «Régie par des règles sociales, la ville est contrôlée. Malgré tout, l'appel du sauvage ne cesse de réapparaître partout», expliquent Yann Laville et Grégoire Mayor. Dans le mobilier, la mode, les livres, la publicité. Même les peluches d'enfants sont des animaux sauvages, qui dans la réalité ne rassurent pas. La police, chargée de maintenir l'ordre, prend aussi pour emblème des fauves. «Cet espace illustre le caractère fuyant de la notion de sauvage, sous le spectre de la domestication», précise Yann Laville.

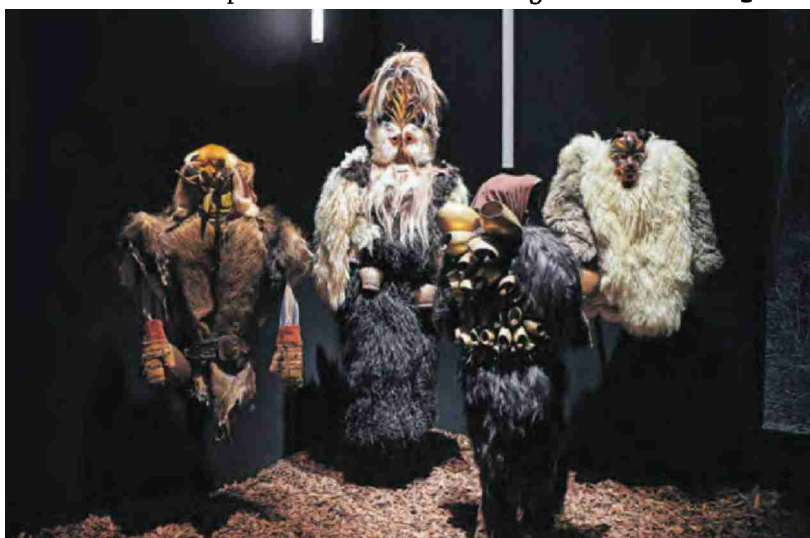
Pour échapper à la frénésie angoissante de la ville, l'envie de retrouver la nature se fait sentir. Le public explore trois clairières, dans une scénographie particulièrement travaillée. Il est question de communion avec la nature, de multiples façons de rêver la forêt, en conte de fée ou en l'idéalisant, et de retrouver sa bestialité. «Chaque thème est développé autour d'un arbre-totem, qui inscrit la réflexion dans une histoire, ponctuée de portraits vidéo autour de pratiques de vie contemporaines. En arrière-plan, des objets ethnographiques rappellent les fantasmes que l'on projette sur d'autres sociétés».

A l'étage inférieur, la forêt se fait soudain plus dense, dévoilant une réflexion plus touffue. Le visiteur est amené à faire son choix parmi trois chemins différents, qui jouent avec les codes d'excursions forestières: un parcours vita, un parcours didactique et un parcours aventure. Chaque sentier approfondit l'une des visions évoquées précédemment dans les clairières, aboutissant à des conséquences inattendues.



REPENSER NOTRE RAPPORT À LA NATURE

Si les deux premiers étages de l'exposition dressent un constat plutôt sombre, le dernier amène une note plus positive, mettant en valeur les travaux de quatre artistes. Le public découvrira notamment les images saisissantes de Jonk, qui présente des lieux abandonnés par l'homme où la nature reprend ses droits. L'exposition s'achève sur un espace consacré aux abeilles, sur la base du travail mené par l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Il incite à explorer d'autres manières de penser la relation entre sauvage et domestication ● AK



Plusieurs masques de carnaval, comme ceux que l'on peut voir défiler au Noirmont ou à Evolène, évoquent des figures sauvages.



Journal N+
2000 Neuchâtel
032/ 717 77 09
<https://www.neuchatelville.ch/fr/medi...>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 30'000
Parution: 34x/année

Page: 8
Surface: 779'336 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 84792336
Coupure Page: 4/5



Jean-Jacques Rousseau présenté comme vendeur de voyages, uniques et authentiques, suscitant la réflexion sur l'appropriation culturelle.



L'artiste Benoît Huot a laissé libre cours à son imagination pour décorer une caravane, évoquant notre rapport à la nature.



Regards contrastés sur le sauvage

«C'est une première! Avec un tiers de superficie supplémentaire, il s'agit de la plus grande exposition jamais présentée à ce jour, investissant les trois étages de la Black Box. Le sous-sol pourra accueillir à l'avenir des expositions en parallèle aux grandes», indique Yann Laville, codirecteur du MEN. «L'impossible sauvage» souligne le caractère ambigu de ce terme qui varie en fonction des locuteurs, des contextes, des imaginaires culturels, des valeurs sociales et des sensibilités individuelles. «Pour un musée d'ethnographie, il renvoie aux fondements de la discipline, aux différentes manières de penser l'altérité, aux grands récits qui opposent bons et mauvais sauvages. Il questionne également la persistance de telles représentations aujourd'hui», poursuit Grégoire Mayor.

L'exposition est agrémentée de nombreuses collaborations. «Nous présentons les travaux d'artistes, de photographes, de reporters qui permettent d'apporter des nuances, des contrastes dans ce foisonnement de représentations». Deux cinéastes ont par ailleurs dressé les portraits de quatorze personnes qui chacune présente leur manière de vivre avec la nature. «Nous ne portons aucun jugement sur ces pratiques de vie, racontées de manière subtile», précise Yann Laville.



L'artiste invitée Nora Rupp expose une série de portraits de militant-e-s de la zone à défendre du Mormont à Eclépens (VD).